

MICROCRÉDIT

Un emprunt pour les plus en difficulté

BEAUVAIS

PAR JULIETTE DUCLOS

QUAND SA TWINGO tombe en panne, à l'été 2018, Cindy ne sait pas quoi faire. Impossible de la réparer, le véhicule ne passant plus au contrôle technique. « C'était la débrouille pour aller au boulot. Un collègue devait faire un énorme détour pour venir me chercher », se souvient-elle.

Cette habitante de Beauvais tente alors de faire un prêt auprès de sa banque. Mais avec 800 € de revenus mensuels, le crédit ne lui est pas accordé. Finalement, elle se rapproche de Passerelle Brie Picardie. « J'ai pu emprunter 2 850 € sur trois ans avec eux, et j'ai acheté une voiture », raconte la femme de 39 ans.

De 300 € à 5 000 €

Créée il y a un an, cette association permet à des personnes qui n'ont pas ou plus accès au système bancaire classique d'emprunter de faibles sommes d'argent, de 300 € à 5 000 €.

« On travaille avec des personnes qui ont rencontré des difficultés dans leur vie, que ce soit un décès, un divorce, un licenciement, une longue maladie ou qui ne peuvent

plus emprunter parce qu'ils sont fichés, explique Vincent Grau, conseiller à Passerelle. On peut les remettre en selle grâce au microcrédit. »

Depuis sa création, 126 personnes ont ainsi été accompagnées. Un chiffre qui devrait augmenter avec la signature d'une convention entre l'association et le centre communal d'action social (CCAS) de Beauvais. « Le CCAS va nous permettre de détecter les gens qui en ont besoin », détaille Hugues Deblock, président de Passerelle Brie Picardie.

Calculé en fonction du reste à vivre

De son côté, Cindy a pu reprendre le travail. « Heureusement que ça existe. Avoir une voiture, c'est vital pour trouver un emploi », souligne celle qui, chaque mois, rembourse 80 €. « Et contrairement aux prêts à la consommation, les taux d'intérêt ne varient pas, assure Vincent Grau. On calcule en fonction du reste à vivre. » Surtout, les bénéficiaires sont suivis par l'association durant toute la durée du prêt.

Passerelle Brie Picardie 1, rue des Filatures à Beauvais. Mardi, jeudi et vendredi, de 8 h 30 à 17 heures. Contact : 03.64.19.83.60.



Depuis sa création, 126 personnes ont été accompagnées par Passerelle Brie Picardie.

Verneuil-en-Halatte, jeudi. Gilbert Cambeur (à g.) et Rob Davis ont commencé à s'écrire alors qu'ils étaient au collège.

En BREF

COMPIÈGNE

Le centre de distribution des Restos du Cœur de Compiègne a changé d'adresse. Les 2 240 bénéficiaires vont désormais faire leurs courses au 13, avenue du Vermandois. C'est le plus grand centre du département. Il distribue 5 500 repas par an.

ESSUILES

À l'occasion des journées mondiales des animaux, le refuge SPA de la ferme d'Essuilet ouvre ses portes samedi et dimanche, de 10 h 30 à 17 heures. Aurez-vous un coup de cœur pour un chien ou un chat ?

BETZ

Le gymnase intercommunal doit faire l'objet d'une réhabilitation. Mais les travaux estimés à 1,1 M€ en 2018, sont désormais chiffrés à 1,4 M€. Et les subventions sollicitées n'ont pas encore été acceptées. Malgré tout, les élus de la Communauté de communes ont décidé de réaliser ces travaux.



Ils correspondent depuis plus d'un demi-siècle

L'ami anglais de Gilbert, Rob, a recensé tous les bombardiers Alliés abattus dans l'Oise. Il souhaite diffuser ses recherches en France.

VERNEUIL-EN-HALATTE

PAR JULIEN HEYLIGEN

C'EST UNE AMITIÉ d'avant les réseaux sociaux, née de quelques échanges de lettres il y a 52 ans au collège, et qui ne s'est jamais arrêtée. Gilbert Cambeur, le Français de Verneuil-en-Halatte, et Rob Davis, l'Anglais voisin de Birmingham, sont correspondants depuis plus d'un demi-siècle.

« On ne s'est jamais fâché », sourient-ils. Rob, historien officiel de l'armée anglaise, a passé la semaine dernière chez son grand copain à Verneuil-en-Halatte. Il a recensé tous les bombardiers Alliés qui se sont écrasés dans l'Oise. « J'aimerais faire connaître mes recherches », annonce-t-il. Tout a commencé en 1967. Le petit Gilbert étudie alors au collège Gabriel-Havez, sur le plateau de Creil. « Ma mère était copine avec la surveillante générale du lycée Jules-Uhry. Elle a obtenu d'un pro-

fesseur un contact pour avoir un correspondant. C'était très à la mode à l'époque », se souvient-il.

« On ne parle pas de choses qui fâchent »

Très vite, chaque année, ils vont chez l'un, chez l'autre. Passionné d'aviation, Rob tremble encore en pensant à son premier atterrissage à l'aéroport de Beauvais. « C'était un DC3, très vieux. On était content quand on arrivait à l'époque ! » s'exclame-t-il.

L'inséparable duo se donne des nouvelles, se téléphone. Le Brexit ne les éloignera pas. « Nous sommes des gens d'une île, un peu différents, confie Rob, qui y est favorable. Nous garderons nos liens. » « On ne parle pas de choses qui fâchent », dévoile, comme un secret, Gilbert.

Rob n'était pas venu depuis trois ans. Comme souvent, il a enfourché sa moto, passé le tunnel sous la Manche, pour débarquer dans l'Oise. « Ici, il y a plus d'espace, c'est moins

urbanisé que chez moi. Par contre, je préfère les autoroutes gratuites de l'Angleterre ! »

Ils ont visité le château de Pierrefonds, sont retournés à Chantilly. À la Maison de la pierre de Saint-Maximin, Rob a indiqué au guide l'origine d'une vieille bombe. « Elle avait deux attaches, donc elle est américaine. C'est un truc de spécialiste », s'amuse-t-il.

Car Rob, fils d'un capitaine dans l'artillerie, recense depuis quarante ans les bombardiers Alliés abattus en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. Il dénombre 16 951 appareils pour 86 533 soldats, dont 55 sont enterrés au cimetière de Creil.

Ancien informaticien, il a répertorié cette énorme base de données sur son site robda-vis.webhop.org. « Si un habitant de l'Oise veut des renseignements, il peut m'écrire. » Son amitié avec Gilbert le prouve, Rob répond à chaque fois. Et les deux complices resteront liés pour toujours : « C'est une belle histoire. »

Déserts médicaux : le « New York Times » interviewe le maire

LAIGNEVILLE !

PAR THIBAUT CHÉREAU

AU DÉBUT, Christophe Dietrich a cru à une blague. La semaine dernière, sa secrétaire a reçu l'appel de deux personnes se présentant comme des journalistes du « New York Times » enquêtant sur les déserts médicaux français.

« Ils avaient un accent à couper au couteau et moi j'ai parlé en franglais, sourit le maire (SE) de Laigneville. Ils ne

comprenaient pas que, dans un pays riche comme la France, il puisse y avoir une pénurie de médecins à côté de Paris. »

Depuis plusieurs années, Christophe Dietrich médiatise son combat pour attirer des praticiens dans sa commune. En mai 2017, le conseil municipal avait adopté un arrêté qui interdisait aux habitants de mourir chez eux. Cette mesure symbolique voulait alerter sur le délai de prise en charge des corps, faute de docteur pour



Christophe Dietrich, le maire (SE) de Laigneville, est à l'origine de la création d'un cabinet de télé-médecine dans sa commune.

constater le décès. « Les médecins que j'ai contactés pour s'installer me demandaient n'importe quoi, s'agace le maire. L'un voulait un logement gratuit avec un très grand jardin, l'autre un emploi pour sa femme. »

D'abord opposé à la télé-médecine, Christophe Dietrich a fini par faire installer un cabinet. Quatre infirmières y sont présentes et six médecins exercent à distance.

Selon l' élu, 800 patients y seraient pris en charge, pour

60 000 consultations par an. La structure est entièrement gratuite et ouverte à tous, pour un coût de 100 000 € par an pour la ville.

Au cours des trente minutes passées au téléphone avec le New York Times, Christophe Dietrich a défendu un changement de la loi pour une répartition équitable des médecins sur le territoire. « C'est LE journal international de référence, j'espère que leur enquête fera bouger les choses. »